Mes chers amis Mariols,

Nous sommes réunis en ce mercredi devant cette stèle, lieu de mémoire et de recueillement, pour célébrer ensemble le 11 novembre 1918, une date essentielle de notre histoire nationale, celle de l'armistice qui mit fin aux combats de la Première Guerre mondiale. Il fut signé à 5h15 dans la clairière de Rethondes, en forêt de Compiègne avec un cessez le feu à 11h00.

Après plus de quatre années d'une guerre effroyable, abominable boucherie, les armes se turent enfin sur le front occidental. Pour des millions de soldats, pour leurs familles et pour des populations entières, cet armistice représentait l'espoir de retrouver la paix, de reconstruire les villages détruits et de reprendre le cours d'une vie bien trop longtemps bouleversée par la guerre.

Un conflit qui comme partout a laissé sur le sol de Marie et dans l'esprit des Mariols et des Français de terribles plaies béantes … Un conflit qui fit vivre à une génération sacrifiée un insupportable précédent de destruction massive de l'Homme par l'Homme.

Derrière le soulagement du cessez le feu il y avait aussi d'immenses douleurs. Celles de ces soldats revenus blessés dans leur corps ou dans leur esprit. Celles de toutes ces mères, de tous ces pères et de tous ces enfants qui avaient vécu dans la peur, l'attente et le deuil.

Je voudrais en cet instant que nous puissions également nous souvenir de cet été 1914 où tout a commencé. 112 ans nous séparent désormais du premier embrasement mondial.

En effet durant l'été 1914, tout est hélas en place pour conduire à une escalade rapide du conflit. Le 28 juin 1914, à Sarajevo, un jeune nationaliste serbe de Bosnie, assassine le couple héritier du trône austro-hongrois. L'Autriche-Hongrie réagit à l'attentat en formulant un ultimatum qui se conclut par une déclaration de guerre à la Serbie. Ce qui aurait pu n'être qu'une guerre des Balkans dégénère en guerre mondiale par le jeu des alliances entre les grandes puissances européennes qui sont à la tête d'empires s'étendant sur plusieurs continents.

Mais de ces innombrables témoignages sur ce conflit qui nous sont parvenus tant par les récits des soldats et des historiens que par des images. Qu'en reste-t-il désormais ?

Il en demeure ces commémorations comme celle que nous célébrons aujourd'hui, ici à Marie, avec fidélité, respect et gratitude. Souvenons-nous de tous ces morts pour la France. De ceux de la Grande Guerre de 1914-1918 mais aussi de ceux de la seconde guerre mondiale et de tous les autres conflits, à qui nous rendons hommage aujourd'hui

A Marie, comme dans toutes les communes de France, notre monument porte les noms de ces Mariols, souvent très jeunes « Morts pour la Patrie » qu'il nous faut encore entendre. Pour nous ces 15 noms ont une sonorité bien familière et souvent très proche, ils nous raccrochent à nos familles, c'est le nom du frère de nos aïeux, d'un grand oncle, d'un arrière-grand-père. En ce jour nous honorons le sacrifice de ces enfants de Marie qui ont donné jusqu'au plus sacré, c'est-à-dire leur vie, et avec eux, toutes les générations qui, depuis, se sont levées pour défendre la patrie et la liberté de la France.

Nous ne les oublions pas.

Je me souviens avoir lu le récit d'un soldat qui aurait pu être celui d'un Mariol, il concluait une lettre écrite pour ses parents et ses proches par ces mots qui disent tout et doivent nous engager en ce devoir de mémoire et de responsabilité, *« Si je ne reviens pas, aimez la vie pour moi ».*

Le 11 novembre n'est pas seulement ce traditionnel hommage au passé : c'est aussi un rendez-vous avec le présent. Dans un monde actuel où la guerre frappe l'Ukraine, c'est-à-dire à notre porte, nous avons cet impératif devoir de rester lucides et solidaires.

Se souvenir, ce n'est pas seulement regarder derrière soi : c'est aussi agir. Agir contre la haine, contre l'oubli, pour l'éducation, la paix et la fraternité. C'est donc pour ces raisons que nous devons prendre garde que ces années passées ne s'effacent jamais de nos mémoires.

Et ce n'est pas avoir un esprit frappé par le morbide que de nous souvenir. C'est nous rappeler ces immenses efforts accomplis par les générations qui nous ont précédés pour inscrire nos sociétés sur la voie des progrès : économique, social, et des droits et des libertés.

C'est cela le sens de nos commémorations, y puiser la conscience de ce qui nous relie les uns aux autres, des valeurs que nous voulons défendre ensemble. C'est pour en tirer la force dont nous avons besoin pour relever les énormes défis qui sont les nôtres aujourd'hui.

Dans un monde où bien des équilibres sont menacés, où refont surface les nationalismes et les idéologies en appelant au rejet de l'autre et au repli sur soi.

Tirer les leçons de l'histoire, c'est donc préserver et préparer l'avenir des générations futures. C'est à chacun de nous qu'il revient de penser avec une grande lucidité et d'agir avec une forte résolution, pour continuer à construire un monde plus juste et plus fraternel.

Pour cela je veux remercier chaleureusement les Mariols présents, le porte-drapeau Alain ISAIA, les anciens combattants messieurs Christian BLANCHI et Eric TESTORIS, les Présidents des associations locales, Alain BLANC, Francis CIAMOUS et Michèle STEPPEL qui malgré un temps gris et pluvieux, nous accompagnent aujourd'hui. Votre présence, vos voix, vos regards apportent à cette cérémonie ces lumières particulières : celle de la vie, celle de l'espoir et du respect.

Vous êtes les passeurs de mémoire et les bâtisseurs de paix de demain. Ce que vous portez ici, par votre présence c'est la promesse que Marie, ce minuscule bout de notre belle terre de France, continuera à se souvenir et à se relever.

Votre participation témoigne de l'importance que vous accordez à la mémoire et aux valeurs de paix et de fraternité. Merci pour votre implication qui est rassurante sur cette volonté de faire vivre ces valeurs pour les générations à venir.

Je veux aussi saluer les sapeurs-pompiers, les gendarmes et le lieutenant de louveterie Jean-François GIUGE l'engagement quotidien, le sens du service et du courage illustrent magnifiquement les valeurs républicaines que nous célébrons aujourd'hui. Vous êtes, vous aussi, la preuve que le dévouement et la solidarité ne sont pas des mots d'hier, mais des actes d'aujourd'hui.

Le 11 novembre nous rappelle que la paix ne va jamais de soi. Elle se construit, jour après jour, dans le respect, la vigilance et la solidarité. Et c'est ensemble, dans notre vie quotidienne, que nous la faisons vivre, quand nous aidons, quand nous écoutons, quand nous refusons les divisions.

Ensemble, continuons à transmettre, à écouter, à construire la paix.

Vive la République,

Vive la France,

Vive Marie,

Vive la Paix.